



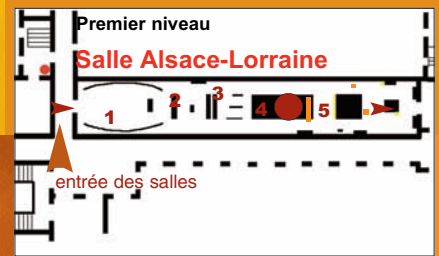
MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2008

Le canon de 75 mm. modèle 1897

Le canon de 75 mm, conçu en 1897, est considéré comme le meilleur canon de campagne de son époque. Élaboré dans le contexte de la «Revanche», il est emblématique de la Première Guerre mondiale. Son avance technologique lui permet de commencer sa carrière en Chine en 1900 et de la terminer en Algérie, 60 ans plus tard.



Plateau d'armes, salle Alsace-Lorraine. © Musée de l'Armée/RMN 06-528995

L'objet en lui-même...

Le «canon de 75» est le premier canon à tir rapide de son époque. Théoriquement il peut tirer 20 coups/mn. Dans les faits, les cadences sont nettement moins élevées pour éviter le sur-échauffement du canon. Ces performances sont possibles grâce au frein hydraulique dont il est doté. L'action de ce frein hydraulique absorbe le recul du canon au moment du tir ; le tube coulisse d'1,20 m vers l'arrière, le long d'une glissière, puis revient exactement à sa position initiale : *«il ne dépointe pas»*. Cette innovation offre un gain de temps considérable : les canons précédents reculent au moment du tir ; il faut les repositionner et re-pointer avant le tir suivant. Ces performances permettent en outre, de réduire le nombre de pièces par batterie de six à quatre canons.

Le 75 est un canon de campagne, il ne pèse que 1,14 tonne et tire des obus de calibre 75 mm. Sa portée utile est de 6,5 km. Le système d'arme du *Matériel de 75 mm modèle 1897* réunit trois éléments roulants : le canon, l'avant-train et l'arrière-train, tirés par deux attelages à six chevaux. La voiture-canon se compose du canon lui-même, attelé à l'avant-train contenant un premier caisson de 24 munitions. Elle est suivie de l'arrière-train, une voiture-caisson, qui comporte une armoire de 72 munitions.

Outre le chef de pièce qui surveille la manœuvre, ajuste et commande le tir, le règlement prévoit une équipe de six servants pour le fonctionnement du 75 : le pointeur assis à gauche du tube vise grâce au collimateur, le tireur assis à sa droite actionne la culasse et déclenche le tir, le chargeur, debout et à gauche du canon, introduit l'obus. Devant la voiture-caisson, deux pourvoyeurs assurent la manutention et entourent le déboucheur qui prépare l'obus. Le déboucheur règle les fusées qui déclenchent l'explosion de l'obus soit à l'impact au sol soit en l'air au dessus de l'objectif.

L'objet nous raconte...

L'artillerie française connaît, dans la deuxième partie du XIX^e siècle, plusieurs révolutions techniques concernant aussi bien les munitions que la bouche à feu qui les propulse. Elle adopte l'obus cylindro-ogival plus aérodynamique que le boulet et la poudre sans fumée, plus performante que la poudre noire utilisée précédemment. Le canon reçoit une âme (l'intérieur

du tube) rayée qui assure la bonne trajectoire du projectile à la sortie du tube. Le chargement par la culasse (l'arrière) améliore la rapidité et la sécurité du tir. La fabrication abandonne les matériaux traditionnels -le bronze et la fonte - pour l'acier doux, capable de supporter des pressions supérieures, ce qui améliore la résistance des pièces d'artillerie. A la fin du XIX^e siècle, l'enjeu consiste à maîtriser le recul du canon au moment du tir, car ce mouvement oblige à re-pointer le tube entre chaque coup, ce qui ralentit la cadence de tir. Le lieutenant-colonel Deport, directeur de l'atelier de Puteaux, s'inspire des brevets de l'ingénieur allemand Konrad Haussner pour la mise au point d'un frein hydraulique qui permet de contenir ce recul.

La mise au point de ce canon se fait dans un contexte précis, celui du réarmement qui suit la défaite de 1871. Approuvé par les autorités le 28 mars 1898, présenté au public lors de la revue du 14 juillet 1899 à Longchamp, il est utilisé pour la première fois en Chine en 1900, lors de la guerre des Boxers. En août 1914, la dotation en artillerie de campagne de l'armée française est de 3 860 pièces ; en novembre 1918, ce nombre atteint 5 364 pièces.

Cependant, l'enthousiasme que suscite ce canon de campagne conduit à négliger l'artillerie lourde, ce qui sera dommageable à la France au début de la Grande guerre. Les Allemands ont fait le choix contraire, en privilégiant l'artillerie lourde. Le canon de 75 est néanmoins une grande réussite technologique et l'artillerie l'adapte sur de nombreux types de matériels pour des fonctions diverses. Il est également acheté par de nombreuses armées étrangères.

Après la Grande Guerre, le 75 continue d'être utilisé massivement. En 1940, 4 000 pièces sont mobilisées : le Musée de l'Armée présente un canon de 75 mm modèle 1897, dit « canon de Bir-Hakeim », rajeuni et transformé en canon antichar qui fut utilisé dans le désert de Libye, en mai-juin 1942. Le canon de 75 est retiré du service à la fin de la guerre d'Algérie (1962).



Le chargement du canon de 75, dessin Claude Banar © Musée de l'Armée.